

Parler de mon ami Agusti, c'est parler d'une fureur de vivre. Je me contenterai de vous décrire certains traits qui m'ont frappé chez cet homme à qui je dois tant, aux points de vue amical et spirituel.

Tout d'abord, c'était un être profondément organique. Je n'ai jamais eu l'impression qu'il me parlait à partir uniquement de sa tête ou de son cœur : c'était son ventre, ses pieds, son dos, ses mâchoires, toute sa personne qui parlait. S'il savait tempérer quelque peu son propos, il était là, tout entier devant moi. C'était là, sans aucun doute, un des fondements de sa quête de l'unité : pour lui, le monde faisait un, tout parlait, du plus trivial au plus sublime. Je vous épargne du reste les conversations que nous avons, où le graveleux et le débile alternaient avec le plus noble et le plus profond, dans une harmonie qui n'avait rien de choquant. Nous faisons parler saint Thomas d'Aquin par la bouche d'une folle de Michel Tremblay ou d'Almodovar. On riait et on pensait, tout à la fois.

C'est lui qui m'a fait comprendre le sens de la Tradition, au sens pré-moderne de René Guénon, de Marie-Madeleine Davy, de Raimon Panikkar ou pour citer un nom québécois, du jésuite Ernest Gagnon. Une Tradition ni à droite ni à gauche, mais comme une manifestation de l'être, présente dans chaque culture, dans chaque religion, à toute époque. Au contact d'Agusti, j'ai aussi appris que la justice sociale n'était pas un monopole de la gauche, ni le conservatisme, un apanage de la droite.

Catalan jusqu'au bout des ongles, s'il fustigeait l'attitude de Madrid sur les affaires de son peuple, il se désolait en même temps d'un certain indépendantisme des siens qui se désengageait de ses propres racines spirituelles. C'est par ce prisme ontologique, du reste, qu'évoquant le Québec il en cherchait les racines nourricières et unificatrices. Et c'est aussi dans ce même esprit qu'il m'a fait visiter sa Catalogne adorée et ses multiples piliers identitaires.

Je l'ai souvent interviewé à mon émission radiophonique. Il révélait à cette occasion un autre trait : sa faculté orale et son don de persuasion. Si l'écriture l'entravait quelque peu, son intelligence de la parole vivante, en revanche, le transformait momentanément en chaman inspiré. Il était capable de sortir des propos quasi prophétiques, dont lui-même s'étonnait après coup. Sa très forte personnalité et sa conscience de blessures intimes constituaient un mélange détonnant qui explique, en partie du moins, pourquoi cet enfant de la terre ne s'est jamais élevé au-dessus ni aux dépens d'autrui.

Agusti nous a quittés à un âge bien trop tendre pour la mort. Mais il avait coutume de citer ce propos de Raimon Panikkar que je vous restitue maladroitement : quelques années de plus ou de moins, ce sont seulement quelques révolutions de la terre autour du soleil.

Mais pour nous, pour moi, ce départ n'est pas qu'une simple question d'horlogerie céleste. C'est un vide. Le vide d'un ami. Le vide d'un témoin du lien organique et ontologique entre l'homme, le cosmos et Dieu.

Repose en paix, cher ami. Ta vie bouleversée m'a montré le chemin du tragique, de l'unité et de l'éternité.